

De si bons voisins



**Mimoun Ayer**

# **De si bons voisins**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## **Du même auteur**

*Pouvais-je mieux faire ? Autobiographie – Édilivre (France), 2017*

*Le garçon qui habitait le mur. Roman – MIM Éditions (Algérie), 2019.*

*L'homme creux, Nouvelles – MIM Éditions (Algérie), 2019.*

*Kella. Roman – Casbah Éditions (Algérie), 2022.*

*Ainsi parlait ma voisine. Roman – L'Harmattan (France), 2023.*

*Un manuscrit et des sandalettes. Roman – Les Éditions du Net (France), 2023.*

*À ma mère  
À celle qui savait à merveille dulcifier et charmer  
les voisinages.*

*Au Dr DARAOUI M.  
À mon ami docteur, maux pour mots.*

Notre prochain, ce n'est pas notre voisin, c'est  
le voisin du voisin.

Friedrich Nietzsche

# Chapitre I

Le chant d'un coq infâme troubla soudain le silence de la campagne endormie, et déranger fort le sommeil de l'un de ses meilleurs ennemis. Un chant plus long que les sanglots d'un violon ; un cri insistant et si violent.

Ainsi prenait, l'oiseau vilain, un plaisir sadique à s'égosiller. Comme chaque jour dès potron-minet ; comme Hamma Salam ne s'y habituera jamais.

La cinquantaine en ruine, le fellah s'extirpa de son grabat, baillant et s'étirant. Et, une fois en sus des mille, il abreuva d'injures le volatile et se promit de l'empoisonner.

« Acheter le coq maudit aux Chane, le tuer et le leur offrir, serait plus élégant. Plus expéditif, en tout cas ! ». Dès son pied gauche posé sur la natte élimée, l'homme mal réveillé y allait ainsi d'un nouveau serment.

À l'en croire, malgré son avarice, c'est ce que Salam aurait proposé à ses voisins si les deux familles n'avaient pas relevé tous les ponts-levis. Si, dès les débuts de leur voisinage, elles n'avaient pas hissé le pavillon de l'inimitié.

« En plus, cela me grandirait dans les yeux des propriétaires de cette peste. Ces citadins pâlots qui me regardent de haut, bien que pour la plupart ils ne m'arrivent qu'à la cheville ! »

Aveuglé par le manque de chique, par un irrépressible accès de vanité, le paysan s'auto-encensait sans retenue. N'en finissant pas de vomir sa bile, de déblatérer et médire, le voisin dérangé ne s'empêcha pas de répéter : « Je me le payerai volontiers, cet enfant du péché, pour peu qu'il soit égorgé sur le champ et passé à la casserole sans tarder. Car ils sont capables de ressusciter, ces criards d'emplumés ! »

Soudain, l'homme cessa de jouer au ventriloque, claqua des doigts, se cala une pastille sous la lèvre inférieure puis se hâta d'enfiler ses mules. Il avait mieux à faire là-haut sur sa terrasse.

L'inspection quotidienne de la maison des voisins est plus urgente que les ablutions et les prières du matin. Plus qu'une obligation divine aux yeux de ce cul-terreux pas trop pieux.

Tonsure découverte, tempes en folie et toute une moitié de gandoura avalée par d'énormes fesses, Salam monta sur le toit en ahanant.

Gelée, déluge ou siroco, chaque matin l'homme refroidissait ses djinns en s'assurant que les Chane n'avaient rien acquis de nouveau. Ni voiture neuve, ni tracteur, ni planteuse de pomme de terre. Et pas même une motocyclette pour le fils unique que comptait la famille ennemie.

Au sol, rien qui nourrirait la jalousie de l'individu. Sur la terrasse, non plus. Rien de plus qu'il enviait déjà. À part l'odieux coq-réveillematin qu'il foudroya d'un regard venimeux.

Retombé comme un mauvais soufflé, le fellah s'en alla de l'autre côté de la terrasse, s'accouda au parapet puis fixa le couchant.

La main en visière, il scruta longuement le ciel marocain dans l'espoir d'y voir un peu de ces nuages automnaux ramper et griller la frontière, à un jet de fronde de là.

Il donnerait en offrande toute une galette et une poignée de dattes si par bonheur il y décelait des traces d'amoncellements susceptibles d'étancher la soif de la terre et celle des bêtes. Des formations qui laveraient les péchés de ces hommes perdant l'âme et beaucoup de leur tête.

Et tant pis si ses voisins en bénéficiaient, car il ne pouvait, à son grand regret, commander aux nuées.

Plus enclin aux faciles invocations qu'à s'acquitter de ses prières obligatoires, Salam se fendit d'une nouvelle obsécration :

« Que Dieu ait pitié des innocents, et qu'Il nous pardonne, à nous qui sommes pour beaucoup dans la parcimonie et les réticences du fond de l'air ! »

Et, Dieu !, ce que cela sonnait faux dans sa bouche de mécréant ! À comprendre pourquoi le ciel retenait sa manne.

La campagne alentour finissait d'absorber les dernières gouttes du noir de la nuit. Se distinguaient à peine le brun des jachères, les verts sombres des arbres, ceux du trèfle d'Alexandrie et l'or passé des chaumes.

Un régal, le silence du lointain. Et combien rassurante est la blancheur des habitations éparpillées alentour !

Combien, ô vilain oiseau, est doux le roucoulement des colombes immaculées !

Un jour serein levait mollement sur la grande plaine drapée dans un léger voile de brume. Un paysage et une atmosphère à donner la chair de coq. À faire don d'une âme de poète au plus rustaud des hommes ; à l'élever bien au-dessus des bouses de ses vaches.

« Se regrettent, seules, la proximité d'une demeure, entre toutes la plus haïe, et celle d'un gallinacé des plus laids ». Trop inspiré, ainsi ne manquait pas de penser le paysan amer en ces minutes de triviale félicité.

Les poils du bras se hérissant, Salam éternua puis s'ébroua tel le gros cheval de trait que sa silhouette évoquait. Sensibilité épidermique d'un homme dont une simple gandoura habillait la nudité et les petites idées.

Et quand le vilain fouinard s'apprêta à redescendre, il vit soudain, sur la terrasse d'à côté,

apparaître Mouka<sup>1</sup> de derrière un fatras d'objets hétéroclites et de planches pourries. Alertée par l'atchoum, sans doute.

Aicha, la Dame Chane, finissait discrètement de nourrir et raisonner son coq fauteur de trouble. Un prétexte, une façon détournée, pour effectuer, elle aussi, sa ronde rituelle.

Un court instant, l'œil dans l'œil, les deux voisins se toisèrent du regard. Il y eut soudain dans l'épaisseur d'air qui les séparait une gerbe d'étincelles, une forte odeur de roussi et le doux froufrou d'un ange qui prenait ses ailes à son cou.

Comme pour narguer le paysan d'en face, le coq releva le panache de sa queue et laissa échapper un drôle de bruit. Un léger souffle qui avait tout l'air d'un prout. Pour la première fois de toute sa vie de bouseux Hamma Salam vivait pareille énormité. « Décidément, ce tas de plumes est aussi bizarre qu'énervant ! », pas mieux, le vieux fellah, ne trouva à sortir.

Se tenant la tête des deux mains, les pans de sa tunique entre les dents, l'homme s'enfuit en marmonnant des « Aoudou billah... »<sup>2</sup>

Aux imperceptibles mouvements de ses lèvres, Aicha devait réciter la même formule. Il n'y avait pas

---

1. Mouka, signifiant hibou et oiseau de malheur à la fois. C'est ainsi que tous les Hamma surnommaient leur voisine Aicha.

2. Début d'une formule servant à maudire Satan, entre autre.

de raison. Il faut bien rendre les civilités, ces échanges d'amabilités d'un matin qui n'augurait rien de bon.

La femme pouffa et disparut.

Aicha se prêtait de mauvaise grâce à ce vilain jeu d'espionnage. Camper une Mata Hari de l'Angad<sup>3</sup>, est un enfantillage qui ne seyait guère à son âge. De plus, cela n'amusait même pas les anges.

Modestes, les Chane se faisaient à dessein transparents. Une famille qui se gardait de présenter la moindre aspérité à laquelle les Hamma pouvaient s'agripper.

Huile qu'il se voulait, Ahmed Chane, le mari, tenait à flotter au-dessus de toutes les mêlées. Il observait scrupuleusement un principe, sacré, à ses yeux : laisser glisser, sans trop s'en laisser conter.

Amusé, il écoutait sa moitié chaque jour rebattre les oreilles à leur fils, un doigt crochu sous son nez : « Le quotidien dément tous les prophètes, et tout ce qui se dit sur les devoirs envers les voisins. Cela, je le sais, mon enfant. Et j'espère, surtout, que ce ne sera jamais là ta conduite ni celle de ta descendance ».

Souriant du haut de sa vingtaine, le jeune homme lui répondait invariablement par un amen et un baiser sur le front.

---

3. Nom d'une grande plaine qui chevauche le Maroc et l'Algérie, entre Oujda et Maghnia.

Le père, cet ancien émigré qui avait fui la ville et sa belle-famille, était d'une nature rieuse et pacifique. Un brin niais sur les bords, il est vrai.

Le fiston n'en a jamais voulu à ce grand dadais de les avoir gavés, lui et sa mère, de sages recommandations après qu'il s'est offert les Hamma pour voisins. Après qu'il les ait involontairement embarqués dans une sainte guerre de tranchées.

« Qu'aurait-il eu d'autre, mon vieux, à faire ou à dire, à la vérité, quand, trop tard, il s'aperçut qu'en plus du bout de paradis qu'il venait d'acquérir, il recevait l'enfer, et les plus débiles des damnés en prime ? ». Ainsi dira plus tard Bachir, le fils indulgent, à ceux qui voulaient s'expliquer le fourvoiement de son père.

Entre paradis et enfer, chaque jour, balançaient le bout de terre, l'humeur de Hamma et celle de Chane. Cela dépendait des réveils du pied gauche de l'un, et du mauvais de tabac à chiquer de l'autre.

À chaque fois qu'il empruntait la piste qui desservait les maisons des deux familles, Ahmed Chane, à qui la fin des années soixante-dix saupoudrait la tête plus de sel que de poivre, se rappelait ce jour où pour la première fois son jeune fils rencontrait Hamma Salam et Kendouci, son enfant unique. De futurs voisins qui, en cette matinée du destin, s'apprêtaient à compter de grosses liasses de billets de banque sous un majestueux térébinthe.